

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 40 (2001)
Heft: 2: Zeit = Les temps

Artikel: Das "Osservatorio Geologico" : die Präsenz der Vergangenheit = L'"Osservatorio Geologico" : la présence du passé
Autor: Bürgi, Paolo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-138748>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Das «Osservatorio Geologico» Die Präsenz der Vergangenheit

Prof. Paolo Bürgi,
Landschaftsarchitekt
BSLA, Camorino

«Was ist Zeit? Wenn mich niemand da-
nach fragt, so weiss ich es. Wenn ich es
dem, der mich fragt, zu erklären ver-
suche, so weiss ich es nicht mehr.»
Sankt Augustinus

*«Temps? Quand personne me le de-
mande, je le sais. Quand je veux l'ex-
pliquer à celui qui me le demande, je ne
le sais plus».*
Saint Augustinus



L'«Osservatorio Geologico»

La présence du passé

Das Geologische Observatorium liegt oberhalb der Stadt Locarno, 1670 Meter über Meer, auf dem Gipfel der Cimetta, und ist Teil eines weiten Landschaftsprojektes, das unter anderem einen Treffplatz, neue Fusswege, einen Aussichtsteg und einen Ludischen Weg beinhaltet (siehe auch anthos 2/98, S. 28). Ein globales Konzept, in dem die Suche nach Bewahrung der menschlichen Dimension eine Konstante ist. Mensch und Sinne, sowie Natur und Dialog sind die Leitmotive in diesen Landschaftseingriffen, wie auch der Faktor Zeit – ein Thema, das uns immer fasziniert; eines, das auch in der heutigen Zeit der westlichen Hast mehr an Bewunderung gewonnen hat: wir glauben zu wissen, was Zeit ist, aber können wir sie erklären? Wie bei der grossen Tanzlinde in Peesten, wo vor über drei Jahrhunderten einmal ein Baum gepflanzt und gezogen wurde, und man dann jahrzehntelang «wartete», bis er zu einem geschlossenen rechteckigen Baumsaal wurde, ein Tanzplatz für 200 Personen soll es gewesen sein.

Wie können wir die Zeit messen? Das Geologische Observatorium erzählt von Jahrmillionen, von der Zeit, in der die Insubrische Linie durch die Verschiebung der europäischen Kontinentalplatte gegenüber der afrikanischen Platte entstanden ist. Dies wird auf einer kreisrunden, im Durchmesser 15 Meter grossen Plattform sichtbar gemacht, mit zwei in ihren Helligkeitsstufen unterschiedlichen, feinen Sandbelägen. Die so entstandenen Kreissegmente, auf denen wir die aufgelegten charakteristischen Gesteinsproben finden, werden durch eine rote Linie getrennt, die diesen Bruch symbolisiert.

Das Alter der Gesteine der afrikanischen Platte im Süden wird im Durchschnitt auf 200 Millionen Jahre geschätzt, die metamorphen Gesteine der europäische Platte im Norden hingegen auf nur rund 60 Millionen Jahre. So treffen wir auf diese hauchdünne beschichtete Betonplatte, in welcher aus Stahl geschnittene glänzende Symbole eingegossen sind, die uns diese Zeitdimensionen näher bringen sollen: Trilobiten, Ammoniten, die Farne, dann die Dinosaurier, in deren Nähe wir die älteren Gesteine der afrikanischen Platte antreffen (Broccatello von Arzo, Gneis des Ceneri, der

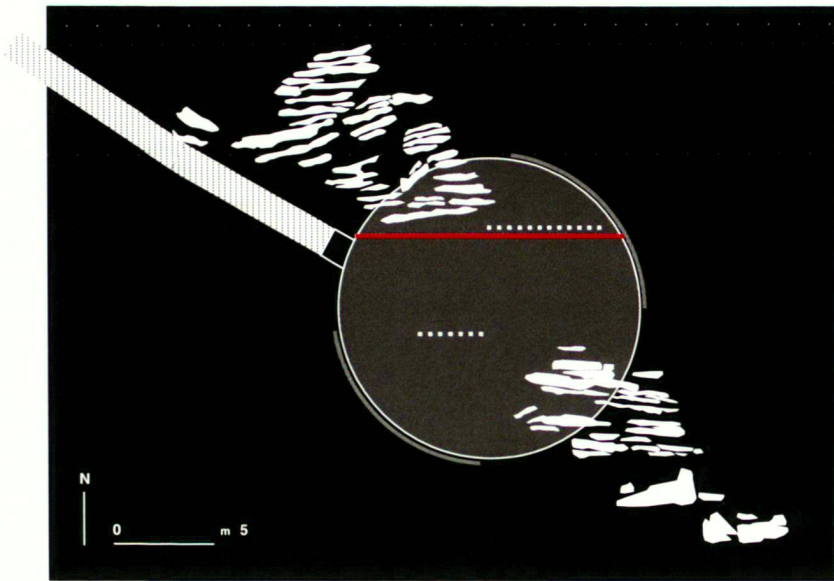
L'observatoire géologique se trouve en dessus de la ville de Locarno, 1670 mètres au-dessus de la mer, sur le sommet de la Cimetta, il fait partie d'un vaste projet paysager qui comprend: un lieu de rencontre, de nouveaux chemins piétons, une passerelle-belvédère et un chemin ludique (voir aussi anthos 2/99, p. 28). La constante du concept global est la recherche de la dimension humaine. L'homme et les sens, ainsi que la nature et le dialogue sont les lignes directrices de ses interventions paysagères, comme le facteur temps – un thème qui nous fascine depuis toujours et dont l'intérêt va en grandissant dans cette époque de hâte occidentale. Nous croyons savoir qu'est-ce que le temps, mais pouvons-nous l'expliquer? Comme pour le grand tilleul de danse à Peesten où l'on a planté et élevé un arbre il y a plus de trois siècles. Ensuite, on a «attendu» pendant plusieurs dizaines d'années qu'il devienne une salle-arbre, fermée, rectangulaire, une place de danse pour 200 personnes, dit-on.

Comment peut-on mesurer le temps? L'observatoire géologique raconte des millions d'années, du moment où la ligne insubrique est née, par le déplacement de la plaque tectonique européenne par rapport à la plaque africaine. Ce décalage est symbolisé par un plateau circulaire de 15 mètres de diamètre avec un revêtement en sable de deux couleurs différentes. Une ligne rouge marque la cassure et crée ainsi des segments de cercle sur lesquels on trouve les différents échantillons de roche, caractéristiques de chaque plaque tectonique. On estime l'âge des roches de la plaque africaine, au sud, à 200 millions d'années en moyenne, celui des roches métamorphiques de la plaque européenne, au nord, en revanche, à 60 millions d'années. Nous arrivons alors sur cette mince dalle en béton dans laquelle sont intégrés des symboles, taillés dans de l'acier qui nous rapprochent de cette dimension du temps: des trilobites, des ammonites, des fougères et des dinosaures, près desquels nous découvrons les roches plus âgées de la plaque africaine (broccatello d'Arzo, gneiss du Ceneri, le granit rose de Baveno...). Nous rencontrons également les prêles, la feuille de Gingko biloba, la souris – et proches de la feuille de bouleau se situent les roches beaucoup plus jeunes de la plaque européenne (le Castione nero, l'Arami rare avec des grenats, le marbre de Peccia). C'est seulement au bord de l'observatoire que nous rencontrons l'être humain: des

Prof. Paolo Bürgi, architecte-paysagiste FSAP, Camorino

Im Hintergrund die Berge der afrikanischen Platte und auf der Plattform dazugehörige ausgewählte Gesteinsproben.

En arrière-plan les montagnes de la plaque africaine, sur la plateforme les minéraux correspondants choisis.



Situation der Geologischen Aussichtsplattform von den bestehenden Felsen durchdrungen. Die rote Linie trennt die Gesteine der beiden Platten. Seitlich ist der Zugangsweg ersichtlich.

Situation de la plate-forme, belvédère géologique comme transpercé par la roche du site. La ligne rouge sépare les minéraux des deux plaques tectoniques.

Schematische Darstellung der Verschiebung der europäischen und afrikanischen Platte in der Periode der Bildung der Insubrischen Linie.

Présentation schématique du décalage des plaques, européenne et africaine, pendant la création de la ligne insubrique.

Charakteristische Gesteine der jüngeren, europäischen Platte in der Nähe der Bruchlinie.

Les minéraux typiques de la plaque européenne, près de la faille.

Rosagranit von Baveno...). Weiter begegnen wir den Schachtelhalmen, dem Blatt des Ginkgo biloba, der Maus – und ganz in der Nähe des Birkenblattes sind dann die viel jüngeren Gesteine der europäischen Platte angeordnet (der Castione Nero, der seltene Arami mit Granaten, der Pecciamarmor...). Nur am Rand des Observatoriums treffen wir den Menschen: Jahrmillionen werden zu Jahrzehntausenden! Die Zeitmassstäbe ändern sich. Die Geschichte des Horizonts wird hier erzählt, ein phantastisches Geschichtsbuch der Zeiten, das uns ge-

millions d'années deviennent des milliers! Les échelle du temps change. L'histoire de l'horizon est ici racontée, un livre d'histoire des temps, fantastique, qui nous aide à atteindre l'humilité face aux temps géologiques. Cependant, nous percevons quelque chose d'autre, de tout aussi fantastique: la montagne Ceneri, se dressant au sud et qui devrait se trouver 60 kilomètres plus à gauche, en principe. Ainsi, en plus d'un regard purement esthétique sur la montagne, nous identifions le paysage comme un processus qui nous rappelle, que nous ne sommes pas en face de quelques siècles uniquement ou de quelques centaines d'années des grandes mutations du paysage. Les roches sur place, qui apparaissent comme des sculptures coulées dans du béton, parlent également du temps: certaines sont lisses, polies par le vent depuis des millénaires, d'autres, en revanche, sont friables et s'effritent. On se rappelle alors, que l'érosion, avec le temps, dévore tout. Des millions d'années, des dizaines de milliers d'années, des milliers d'années: un voyage imaginaire. En se promenant dans l'observatoire, on franchit une dalle de marbre, utilisée comme seuil et posée une marche plus bas que le plateau. Elle est moins dure que le revêtement du chemin en granit et le revêtement du plateau de l'observatoire – elle va donc s'user et, dans quelques dizaines d'années, peut-être «déjà» dans un demi-siècle, ce petit échelon de temps sera perceptible pour celui qui franchira ce seuil.



genüber den geologischen Zeiten Demut vermittelt. Aber auch eine andere, gleichermassen phantastische Sache wird wahrgenommen: der südlich vor uns aufragende Berg des Ceneri sollte sich eigentlich rund 60 Kilometer weiter links befinden. So wird von uns, neben einem rein ästhetischen Blick auf die Berge, nun die Landschaft eher als ein Prozess wahrgenommen, der uns daran erinnert, dass wir es nicht nur mit den letzten Jahrhunderten zu tun haben, oder mit den letzten Jahrzehnten der grossen landschaftlichen Veränderungen.

Auch die am Ort bestehenden Felsen, die nun wie in die Betonscheibe eingegossene Skulpturen erscheinen, erzählen vom Thema Zeit: die einen sind glatt, in Jahrtausenden von Winden geschliffen, die anderen hingegen sind spröde und zerbröckeln. Man erinnert sich an die Erosion, die mit der Zeit alles verschlingt.

Jahrmillionen, Jahrzehntausende, Jahrtausende: eine imaginäre Reise. Beim Begehen des Observatoriums läuft man über eine Marmorplatte, die um einen Tritt tiefer als Schwelle verlegt wurde. Sie ist weicher als der Granitbelag des Weges und der Belag der Observatoriumsplattform – so wird sie abgelaufen werden, und in einigen Jahrzehnten, vielleicht «schon» in einem halben Jahrhundert, wird auch diese kleine Zeiteinheit beim Darüberlaufen erlebbar sein.



Das Farnblatt, eines der eingegossenen, aus Stahl geschnittenen Symbole der Empfindung der Zeitdimension.

Une feuille de fougère moulée, symbole de la dimension temps.

